

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 12

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c.) la ligne ou
 de la Suisse 20 c.) son espace.
 de l'Etranger 25 c.)

Genève, le 15 mars 1886.

Monsieur le rédacteur,

Je lis, sur votre *Conteur* du 6 mars, que vous désirez la description, faite par une personne compétente, des grands travaux qu'on exécute actuellement chez nous. Je vais vous y expliquer avec toute la clarté qui me caractérise.

Faut vous dire que j'étais né écrivain, tout à l'instar de mon grand concitoyen Jean-Jaques. Mais mon père, qu'était fabricant de pendents, rue des Trois-Perdrix, n° 7, au premier en descendant du ciel, contraria ma vocation et me força d'entrer dans la partie. Le vieux n'était pas commode et, à l'époque, les affaires marchaient que c'était un vrai beurre ! On gagnait l'argent à la pêlée et chacun voulait être cabinotier. Mêmement que ça nous a été un piège : Il nous est venu des environs, de la campagne, une vraie dégelée de paysans, qui trouvaient plus commode de travailler à l'ombre que de trimer toute la journée au soleil ou à la pluie. Ces espèces d'arpètes, ne sachant pas même discerner un spiral d'une roue de rencontre, ont gâté le métier. C'est ceux-là et nuls autres qu'ont ruiné notre fabrique.

Mon brave ami défunt, Choillu, monteur de boîtes au Cendrier, avait coutume de me dire, quand nous partagions ensemble un *demi-pot* chez la mère *Tant-pis* : Sais-tu, ami Roydor, pourquoi, du monde entier, les étrangers affluent dans nos murs ? Non, que je lui répondais. Grand *bignaque*, me disait alors Choillu : sache que c'est à cause de l'aménité de nos mœurs, de la gentillesse de notre caractère et de la douceur de notre langage. Mère *Tant-pis*, encore une *picholette* !

Je le vois encore, ce pauvre vieux, quand il avait lâché cette blague, riant, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, en se frottant les mains.

Faut vous dire que Choillu était tout fin malin ; beau parleur, avec sa figure en lame de couteau, sa moustache grise et ses besicles d'or, on disait souvent qu'il donnait beaucoup d'air à notre illustre et très regretté *Jâme Fazy*. Rien ne lui faisait plus plaisir que cette innocente flatterie, c'en était une de taille. On aurait juré que Choillu avait été fondu dans un cor de chasse. Excusez-moi de m'attarder comme ça sur ce pauvre Choillu ; mais ce brave ami perdu, voyez-vous, rien que d'y penser, une vieille larme égarée remonte à la paupière de mon œil.

Tout cela pour vous dire que ce n'est point tant

seulement pour les agréments de notre caractère ou la douceur de notre langage, que les étrangers du dehors aiment notre Genève. Ma perspicacité naturelle — je tiens ça de maman — m'a facilement laissé pénétrer les vrais motifs de cette prédilection surprenante : On vient chez nous pour admirer notre machine hydraulique et les plus belles eaux du monde ; ni plus ni moins !

Faut être juste ; pour des belles eaux, c'est des belles eaux, pour une belle machine, c'est une belle machine. Je fais des fois des vers à mes heures de loisir ; c'est à moi, sans s'en douter, que mes concitoyens doivent le refrain si connu :

Que je suis fier d'êtr' Genevois
 Quand je contemple la machine /bis/

Mais me voici forcé de vous faire, en abrégé, l'historique de cette merveille qui a, de tout temps, étonné l'Europe et le monde. Je tâcherai de rester impartial ; lucide toujours, la concession de mon style rachètera la longueur inévitable de certaines explications qui ne peuvent être abrégées. Je ne suis pas, fort heureusement, de cette race ennuieuse d'*écrivaillons* qui se perdent dans les détails ou se répètent sans cesse. D'ailleurs vous y verrez bien. Le vrai mérite est modeste : A bon vin, pas d'enseigne.

(*La suite au prochain numéro.*)

On sait qu'une jolie mascarade a été donnée dimanche dernier à Yverdon, où elle avait attiré une affluence considérable. Le sujet choisi — l'enterrement de l'Alcoolisme par la Tempérance, — a inspiré les couplets suivants à une plume que nos lecteurs reconnaîtront facilement, et qui a bien voulu, plusieurs fois déjà, favoriser le *Conteur* de ses spirituelles productions.

Chanson du Tempérant.

Que de poètes sans vergogne
 Célèbrent dans des vers *ad hoc*,
 Les plants rôtis de la Bourgogne
 Ou les clos bénis du Médoc,
 Quant à moi, ma Muse ravie,
 Fidèle à son apostolat,
 Célébrera toute sa vie :
 Coco, café, thé, chocolat !
 Si je porte à ma boutonnière
 Ce petit bout de ruban bleu,
 C'est pour vous dire à ma manière :
 Je suis sobre ! eh bien ! sacrebleu !